

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. la Reine Régente d'Espagne notifie à Son Altesse Sérénissime, le mariage de Sa fille S. A. R. la Princesse des Asturies Dona Maria de las Mercedes avec S. A. R. l'Infant d'Espagne Don Carlos de Bourbon.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Le yacht *Princesse-Alice* a quitté le port de Monaco vendredi matin se rendant, sous le commandement du capitaine Carr, à Toulon, où S. A. S. le Prince Albert viendra, dans les premiers jours de juillet, s'embarquer, pour entreprendre une nouvelle croisière d'été ayant pour but les îles Açores.

Selon la pieuse tradition, la Fête-Dieu a été célébrée jeudi dernier par la population monégasque. Une foule nombreuse autant que recueillie, se pressait sur le passage de la procession qui, sortie de la Cathédrale à 4 heures, a parcouru successivement la rue du Tribunal, la place du Palais, la rue Basse, la place de la Visitation et la rue des Briques. Sur tout le parcours, les maisons étaient ornées de fleurs et pavoisées. Deux reposoirs, somptueusement décorés, se dressaient sur la place du Palais et sur celle de la Visitation ; en ces deux endroits ainsi que dans la chapelle du Palais et dans celle de la Miséricorde, la bénédiction a été donnée par M^{sr} Guyotte, tandis que la Société Philharmonique faisait entendre ses morceaux les plus choisis.

S. Exc. M. le Gouverneur Général, ainsi que la plupart des autorités civiles et militaires en tenue, ont suivi, selon l'usage, cette procession qu'escortait un piquet de carabiniers.

Dimanche après-midi a eu lieu d'autre part la procession de la paroisse de Sainte-Dévote, qui a parcouru les rues de la Condamine au milieu du recueillement d'une foule nombreuse.

Enfin, dimanche prochain, ce sera la paroisse Saint-Charles, qui, à son tour, célébrera la Fête-Dieu et dont la procession annuelle se déroulera dans les principales rues de Monte Carlo.

S. G. M^{sr} Theuret, évêque de Monaco, vient d'élever M. l'abbé Pichot, curé de la paroisse Sainte Dévote, à la dignité de Chanoine honoraire de la Cathédrale.

Devant la compagnie des Gardes d'honneur, M. le colonel comte de Christen a, selon le cérémonial réglementaire, présenté jeudi après-midi, M. le chef d'escadron Jean Plati, nouvellement promu.

La fanfare des Gardes avait donné samedi soir une sérénade au nouveau commandant.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M^{me} Lefebvre, propriétaire de la villa Dolce, rue Grimaldi, qui a succombé samedi en son hôtel de la place d'Iéna à Paris. Sa perte sera vivement ressentie non seulement par sa famille et par ses nombreux amis, mais encore par les pauvres dont elle aimait à soulager discrètement les misères.

Dans sa réunion mensuelle du 7 juin courant, le Comité de l'Association Amicale des Anciens Elèves des Frères a procédé à la formation de son bureau pour l'exercice 1901-1902.

Ont été élus :

MM. Auguste Cioco, Président ;
Honoré Bellando et Gustave Béranger,
Vice-Présidents ;
Jean Sangeorges, Trésorier ;
Albert Crovetto, Trésorier-Adjoint ;
Alexandre Lorenzi, Secrétaire ;
Edouard Vidal, Secrétaire-Adjoint.

Personne n'ayant réclamé l'équipage constituant le gros lot de la tombola qui a été tirée le 30 mars dernier à l'occasion de la Fête de charité du Comité de Bienfaisance de la colonie italienne, cet équipage a été vendu hier matin au profit de la caisse du Comité. Un grand nombre de personnes a assisté à cette vente qui a eu lieu sur la place d'Armes, par les soins de M^e Tobon. La voiture avec ses chevaux et accessoires a été adjugée à un amateur de Nice, pour la somme de deux mille sept cent cinquante francs.

M. Cabirau, villa Roby (Turbie-sur-Mer), et MM. Bonino et C^{ie}, entrepreneurs de peinture, rue Louis, viennent d'être reliés au réseau téléphonique de la Principauté.

Dans son audience du 4 juin, le Tribunal Supérieur a condamné le nommé Louis Soriani, né à Bagnone (Italie), le 4 août 1878, journalier, sans domicile fixe, à un mois de prison et 50 francs d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion, avec la circonstance de récidive et rébellion.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES

Service d'Été du 3 Juin 1901

BUREAU DE MONACO

Avenue Saint-Martin

Ouvert au public tous les jours de 7 heures du matin à 9 heures du soir.

Les dimanches et jours fériés, les guichets postaux sont fermés à partir de midi.

LEVÉES DE LA BOÎTE

Turbie, Nice (dans enveloppe n° 8), 6 h. 35 matin.
Italie, Autriche et correspondances (voie de Brindisi), 6 h. 35 matin.
Cabbé-Roquebrune, Menton, 6 h. 35 matin.
Monte Carlo, 6 h. 35 matin.
Monte Carlo, 8 h. 25 matin.

Cabbé-Roquebrune, Menton, 1 h. 40 soir.
Villefranche, Saint-Jean, Beaulieu, Nice, Cagnes, Antibes, Cannes, le Cannet, Toulon, Marseille, Lyon, Paris, Etranger (voie de France), ligne de Cette à Bordeaux, 1 h. 50 soir.

Monte Carlo, 2 h. 15 soir.

Italie, Autriche, 3 h. 5 soir.

La Turbie, Menton, 3 h. 5 soir.

Monte Carlo, 4 h. 10 soir.

Villefranche, Beaulieu, Saint-Jean, Nice, Toulon, Marseille, Lyon, Paris, Etranger (voie de France), ligne de Cette à Bordeaux, 5 h. 45 soir.

Toutes destinations, 10 h. 10 soir.

HEURES DES DISTRIBUTIONS AU GUICHET ET A DOMICILE APRÈS L'ARRIVÉE DES COURRIERS

Italie, Autriche, 8 h. 50 matin.

La Turbie, Menton, Cabbé-Roquebrune, Monte Carlo, Paris, Lyon, Valence, Avignon, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Toulon, Cannes, Nice, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, Beaulieu, Etranger, 8 h. 50 matin.

Ligne de Lyon à Marseille, Nice, Saint-Jean, Villefranche-sur-Mer, Beaulieu, 2 h. 50 soir.

Monte Carlo, 2 h. 50 soir.

Menton, Cabbé-Roquebrune, 2 h. 50 soir.

Italie, Autriche, 2 h. 50 soir.

Paris, Lyon à Marseille, Bordeaux, Toulouse, Marseille à Nice, Antibes, Nice, Saint-Jean, Etranger, 4 h. 30 soir.
Turbie, 4 h. 30 soir.

SERVICE A PIED DE MONACO A MONTE CARLO et vice-versa

1^{er} Départ, 7 heures mat. ; retour à Monaco, 7 h. 55 mat.

2^e Départ, 8 h. 30 mat. ; retour à Monaco, 9 h. 25 mat.

3^e Départ, 2 h. 20 soir ; retour à Monaco, 3 h. 15 soir.

4^e Départ, 4 h. 15 soir ; retour à Monaco, 5 h. 15 soir.

Les chargements doivent être remis au guichet vingt minutes avant l'heure de la levée de la boîte du Bureau.

Les deuxième et troisième distributions sont supprimées les dimanches et jours fériés, ainsi que la troisième levée des boîtes supplémentaires.

BUREAU DE MONTE CARLO

Avenue de Monte Carlo

Ouvert au public tous les jours de 7 heures du matin à 9 heures du soir.

Les dimanches et jours fériés, les guichets postaux sont fermés à partir de midi.

HEURES DES LEVÉES DES DEUX BOÎTES DU BUREAU

Menton, La Turbie, Italie, Autriche, Russie méridionale, correspondance pour la voie de Brindisi, Nice, 6 h. 15 mat.

Beaulieu, Nice, Antibes, Cannes, le Cannet, Cagnes, Toulon, Marseille, Lyon, Paris rapide, ligne de Cette à Bordeaux, Etranger (voie de France), Cabbé-Roquebrune, Menton, Londres, Villefranche, la Turbie, 1 h. 10 soir.

Cabbé-Roquebrune, Menton, Vintimille gare, Vintimille à Gènes et Italie, 3 h. soir.

Beaulieu, Nice, Marseille, Bordeaux, Lyon, Paris et Etranger (voie de France), 5 h. 20 soir.

Nice à Marseille, Avignon, Drôme, Isère, Gard, Vaucluse, Lyon, Etranger (voie de France), Beaulieu, Saint-Jean, Villefranche, Nice, Grasse, 5 h. 20 soir.

Menton, Cabbé-Roquebrune, Vintimille gare, Italie, 10 h. 15 soir.

Nice à Marseille, Marseille à Lyon, train 4, toute la France et Etranger, Nice, Monaco, 11 h. 30 soir.

HEURES DE LA DISTRIBUTION A DOMICILE

France, Etranger, Lyon, Avignon, Marseille, Toulon, Draguignan, Cannes, Nice, Villefranche, Beaulieu, Saint-Jean, Monaco, la Turbie, Cabbé-Roquebrune, Menton, Italie et Autriche, 9 h. matin.

Paris, Lyon, Valence, Avignon, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Nice, Villefranche, Beaulieu, Monaco, France et Etranger, Italie, Autriche, 9 h. matin.

Ligne de Lyon à Marseille, Antibes, Nice, Saint-Jean, Beaulieu, Villefranche, Monaco, 3 h. soir.

Paris, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Marseille (rapide), Toulon, Cannes, Nice, Villefranche, Beaulieu, Saint-Jean, Monaco, France et Etranger, Menton, 5 h. soir.

SERVICE A PIED DE MONTE CARLO A MONACO
et vice-versa

Heures d'arrivée des courriers de Monaco

7 h. 25 matin, 8 h. 55 matin, 2 h. 45 soir, 4 h. 40 soir.

Heures de départ des courriers pour Monaco

7 h. 30 matin, 9 h. matin, 2 h. 50 soir, 4 h. 45 soir.

La levée des objets chargés et recommandés a lieu 20 minutes avant celle des boîtes du bureau.

Les deuxième et troisième distributions sont supprimées à domicile les dimanches et jours fériés, mais elles ont lieu au guichet.

SUR LE LITTORAL

De Nice ;

Le général Zédé, Gouverneur militaire de Lyon, accompagné de son officier d'ordonnance, est arrivé à Nice dimanche après-midi.

* *

Le comte et la comtesse de Caserta et leurs filles, venant de Cannes, sont arrivés dimanche matin à Nice où ils ont été, toute la journée, les hôtes de M^{gr} Chapon, évêque de Nice. Un grand déjeuner a été donné en leur honneur à la villa Sainte-Agathe.

* *

Le Club Nautique de Nice vient d'organiser pour dimanche prochain une série de courses à l'aviron qui auront lieu dans la baie des Anges. En voici le programme :

A 4 h. 30. — *Canoës* (un rameur sans barreur, seniors et juniors), parcours, 1,600 mètres en ligne droite :

1^{er} prix, un objet d'art et une petite médaille en vermeil ; 2^e prix, une médaille en argent offerte par la Fédération de la Méditerranée ; 3^e prix, une médaille en bronze offerte par la Fédération de la Méditerranée.

Prix spécial au premier junior : une petite médaille en bronze.

A 5 heures. — *Yoles franches* (à deux rameurs, seniors et juniors, parcours, 1,800 mètres en ligne droite) :

1^{er} prix, un objet d'art et trois enseignes en argent ; 2^e prix, une médaille en argent et trois enseignes en argent ; 3^e prix, une médaille en bronze et trois petites médailles en bronze.

A 5 h. 30. — *Yoles franches* (à quatre rameurs, seniors et juniors, parcours, 2,000 mètres en ligne droite) :

1^{er} prix, un objet d'art et cinq enseignes en argent ; 2^e prix, un objet d'art et cinq enseignes en argent ; 3^e prix, une médaille en argent et cinq petites médailles en bronze.

A 6 heures. — *Yoles franches* (à quatre rameurs, rameurs scolaires des Sociétés affiliées à la Fédération de la Méditerranée, parcours, 1,800 mètres en ligne droite) :

1^{er} prix, cinq petites médailles en vermeil ; 2^e prix, cinq petites médailles en argent ; 3^e prix, cinq petites médailles en bronze.

Les inscriptions sont reçues au Club Nautique jusqu'à jeudi 13 courant.

Les concurrents seront en grand nombre, paraît-il ; on compte sur la présence des équipes cannoises, monégasques et marseillaises. Il est définitivement arrêté à la Société Nautique de Marseille que la section-aviron participera aux courses du C. N. N.

D'un autre côté, nous savons les équipes cannoises et monégasques supérieurement entraînées, ce qui rendra la lutte plus intéressante.

Lettre de Paris

Paris, 9 juin 1901.

C'est avec un sentiment douloureux qu'on a appris la mort d'Eugène Manuel. Professeur distingué, il se montra également, comme chef de cabinet de Jules Simon (1870), homme politique remarquable. Mais Manuel fut aussi et surtout un écrivain et un poète.

Son œuvre comprend quatre recueils. Les *Pages intimes* furent ses débuts en 1866, mais il y avait longtemps, plus de quinze ans, qu'il en avait écrit les meilleures pages. Le public fit à ce premier volume un accueil des plus favorables et l'Académie française le couronna. Dès lors, le poète manifestait les qualités qui devaient jusqu'au bout, caractériser son talent, délicatesse de sentiments, élévation de pensée, correction de langue, grâce familière et élégante.

Coquelin aîné a raconté dans une spirituelle monographie, comment il fit, chez son maître Régnier, la connaissance de Manuel. C'est à son influence qu'est due en partie l'apparition, sur la scène de Molière, d'un drame qui resta au répertoire, *Les Ouvriers* (17 janvier 1870). *L'Absent*, représenté le 4 juin 1873, mit de nouveau au théâtre et avec un rare bonheur, les humbles et leurs souffrances.

Les désastres de 1870 inspirèrent à cette âme meurtrie de patriote, quelques-unes de ses plus belles pièces : *l'Ambulance*, les *Pigeons de la République*, la *Visite au fort*, le *Curé de Plouizy*. Le volume de vers, qui a pour titre *Pendant la guerre*, demeurera un commentaire douloureux des affres de l'année terrible.

Vinrent ensuite les *Poèmes populaires* (1871). Désormais le poète a les yeux fixés sur les petites gens. Il s'intéresse à leur vie intime, à leurs travaux, à leurs drames domestiques. Il les grandit en les racontant.

Le dernier recueil, *En voyage*, est une suite d'impressions, notées par lui au jour le jour, pendant ses tournées d'inspection générale. Cette fois le poète, sans cesser d'être le chanteur doux et délicat, se hausse à des sujets plus amples. Il aborde les vastes paysages ; il sait peindre à larges touches les horizons qu'il rencontre en ses voyages.

Eugène Manuel a lui-même publié une sorte d'anthologie de ses œuvres. Les *Poésies du Foyer et de l'Ecole*, en rapprochant les pièces qu'il jugeait lui-même les meilleures, disent par leur titre même le sens profond de son œuvre. Tandis que d'autres puisent leurs sujets et leur inspiration dans la méditation des destinées lointaines de l'humanité ou dans les crises tragiques des passions exaspérées, Eugène Manuel avait conçu que toute existence, même la plus banale et la moins traversée d'accidents, est une source de poésie intime et émouvante.

Cette poésie, il voulut et sut la dégager. La naissance et la mort, la flamme joyeuse ou la cendre grise du foyer, le gazouillis du berceau et le tic-tac de la vieille horloge, la prière ingénue de l'enfant et les cris forcenés de l'ouvrier ivre, le rosier fleuri dans un coin du jardinet et la robe flétrie en une poudreuse armoire, tout enfin est thème poétique, quand le poète a l'âme bonne, sincère, inclinée vers la pitié et la tendresse.

Après Sainte-Beuve et Brizeux, mais dans un domaine plus varié, avant Coppée et avec moins d'outrance dans le vulgaire, Eugène Manuel aura eu le don — si rare chez nous — de poétiser la vie prochaine, journalière et quotidienne. Il fut et restera un vrai poète familier et familial.

* *

Beaucoup de monde lundi et mardi surtout à l'exposition canine : c'étaient les jours « selects » consacrés aux chiens d'appartement, tenus en laisse par des dames ; très joli public, une file de voitures à la porte, et des toilettes ! et une atmosphère d'élégance ! et des jeux de face-à-main, et un froufroutement de jupes soyeuses, un chatolement de chaînes et de gemmes ! Et des bijoux d'ombrelles et des amours de chapeaux ! Et les fines menottes gantées de blanc, pressant d'autres doigts non moins fuselés, et le jury... dame peut-être pas toujours exclusivement occupé des « Exposés », le jury : il y avait de si jolies exposantes.

Et soyez bien persuadés que les mignons « Collies », « King-Charles » et autres notabilités de la « gentry » canine se sentaient très fiers d'être présentés par d'aussi exquises propriétaires et tenus en laisse par des mains aussi ultra-élégantes. Ils vous avaient des airs !... Les « Collies » surtout ; ce sont, vous le savez, les préférés du jour et tout à fait en vogue depuis que l'une de nos plus jolies actrices a perdu le sien. Oui, mais les autres pauvres toutous, les « encagés » de quels bons yeux attristés ils suivent tout ce va-et-vient ! Comme ils ont l'air malheureux d'être là, loin du logis et loin du maître ! Il y en a de superbes, des épagneuls soyeux, au regard presque humain, des bouledogues à la lèvre retroussée — ironistes de la gent canine, — de grands levriers élancés et minces et... mais je n'en finirais pas. Et ils ont eu tous les honneurs : inauguration officielle et présidentielle, avec le protocole et les hauts dignitaires. Ils se sont d'ailleurs fort bien tenus, messieurs les Toutous ; mais, néanmoins, quoique très flattés peut-être, ils voudraient bien, au fond, retourner chez eux au plus vite, malgré prix, médailles et diplômes. Bien moins ambitieux que des hommes, les chiens !

* *

Après le Midi, le Nord.

Les fêtes annuelles du Félibrige viennent à peine de

s'achever sous l'éclatant soleil de Pau : la Cour d'Amour, présidée par M^{me} Frédéric Mistral, dans la grande salle des Etats, au château de Henri IV, est à peine close ; la dernière coupe à peine vidée par l'Aquitaine et la Provence réunies, en l'honneur du Capoulié nouveau, que le Nord entonne, lui aussi, son salut joyeux à l'Eté.

Il le fait avec un moins solennel appareil ; mais la modestie plus discrète de son enthousiasme l'orne d'un charme plus séduisant peut-être.

C'est à Fontenay-aux-Roses, sous les vastes ombrages qui couvrent de leurs frondaisons pensives le monument du vieux La Fontaine, que les Rosati ont célébré, pour la dixième fois, la Fête annuelle des Roses. Oui, pour la dixième fois seulement, quoique les Rosati aient déjà des titres d'ancienne noblesse ; mais ce n'est guère qu'en 1892 que s'est réchauffé le vieil orgueil flamand. Alors, se sont groupés de nouveau les talents épars en Artois, en Flandre, en Boulonnais et en Picardie. Chaque année, ils retournent fêter, à Fontenay, ce bon La Fontaine, qui était bien un peu du Sud pour un Rosati, puisqu'il naquit à Château-Thierry ; mais il a eu, paraît-il, l'heureuse inspiration de placer en un coin de ses œuvres un tercet en Patois du Nord. Et voilà qui sauve tout.

Cette année, les honneurs de la Rose ont été rendus au statuaire Agathon Léonard et au compositeur Samuel Rousseau.

Cette jolie fête a été présidée par le poète Auguste Dorchain.

S. L.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

La métallurgie espagnole. — Il est certainement peu de pays mieux dotés que l'Espagne au point de vue minier : on y rencontre en abondance et le plomb, et le fer, et le cuivre, le zinc, tout aussi bien que le manganèse, le soufre, le mercure ; et la houille n'y manque pas non plus ; mais faute de capitaux et d'initiative, on extrait assez mal toutes ces richesses minérales, et on ne cherche guère à les traiter sur place en créant des établissements métallurgiques. Cependant, à la suite et comme conséquence peut-être de tant de revers qui ont dû réveiller les énergies nationales, il semble que l'industrie métallurgique est sur le point de prendre en Espagne un développement assez sérieux. Durant l'année 1899, la valeur des substances minérales et des métaux divers mis en œuvre sur le sol et dans des usines de la Péninsule a dépassé 176 millions de pesetas, ce qui accuse une augmentation de bien près de 10 millions, rien que sur l'année immédiatement précédente. Dans ces manifestations industrielles, le plomb tient la tête avec une valeur de 62 millions et un poids de près de 163,000 tonnes mis en œuvre ; viennent ensuite le fer pour une valeur de 4 millions et demi et un poids de 885,000 tonnes, le cuivre pour 24 millions, l'argent pour bien près de 11 millions, le mercure pour 7, le zinc pour 5 millions environ. Si les industriels espagnols savent tirer parti de la situation, ils ont un magnifique avenir devant eux, étant donné que tous ces métaux sont demandés activement, et en particulier le cuivre, le plomb et le zinc.

Ballons et machines volantes. — Avec les feuilles vertes nous reviennent les projets de ballons et de machines volantes. C'est la sève qui monte partout.

Après le grand ballon allemand Zeppelin, voici la machine volante autrichienne de Kretz. Celle-ci serait déjà en l'air, par ce beau temps, mais il lui manque l'essentiel : elle n'a pas encore de moteur. La nacelle attend sa machine, et la machine attend des fonds, m'assure-t-on. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un bateau traîneau à coques jumelles, ayant 17 mètres de longueur ; les quilles sont pourvues de patins dans le cas où l'appareil atterrirait sur les glaces. Le moteur mettra en rotation deux hélices tournant en sens inverse. Il y a deux gouvernails : l'un horizontal, l'autre vertical. Le bateau traîneau est muni d'une puissante voilure. Les hélices feront progresser le système et le vent rencontrant la voilure, convenablement inclinée, lui communiquera, comme à un cerf-volant, le mouvement ascensionnel. Le véhicule s'enlèvera peu à peu, lentement, prendra le vent, et en route ! C'est ce qu'on pense, du moins.

La machine Kretz est installée sur un grand bassin où elle flotte ; le moteur mis en marche, elle filera sur l'eau,

d'abord, puis, quand la vitesse sera suffisante, l'inventeur admet que le lourd aéroplane quittera l'eau et continuera son trajet dans l'air.

L'inventeur a dû calculer son système pour que le bateau s'équilibrât bien dans l'atmosphère, ce qui est un problème malaisé, pour que les voiles fussent à enlever l'ensemble, pour que le moteur communique au bateau une vitesse très considérable; tout cela est complexe, et le calcul est décevant souvent. Quoi qu'il en soit, toute expérience, même incomplètement préparée, présente toujours de l'intérêt pour l'avenir. M. Hiram Maxim, inventeur de valeur, a déjà échoué avec son très bel appareil volant, en 1894, et d'autres après lui. Mais, enfin, à force d'essayer, on réussira bien un jour. Il ne faut pas décourager les Icare modernes. On a déjà réuni, en Autriche, des capitaux. L'empereur François-Joseph a fait un don de 500 couronnes; avec un peu de patience, la machine Kretz aura son moteur, et nous lui souhaitons le succès.

En France, nous avons pourtant la machine volante de M. Ader, un ensemble admirablement étudié. Pourquoi ne vole-t-elle pas? Question d'argent, toujours. Elle est prête, elle pourrait gagner l'espace de suite. Ah! si c'était en Allemagne ou en Autriche! Il y a aussi, à Chalais-Meudon, un ballon du colonel Renard, qui attend des jours meilleurs pour naître et peut-être triompher.

Le département des ballonnistes est surtout en ébullition à Paris. Nous aurons bien, cette année, une bonne demi-douzaine de ballons dits dirigeables. M. Santos Dumont a agrandi et perfectionné le sien. M. Santos Dumont a obtenu, pour ses premiers essais, le total des intérêts du grand prix de 100,000 francs, fondé par M. Henri Deutsch, de la Meurthe; il abandonne cette somme à l'Aéro-Club, pour la fondation d'un nouveau prix. Ce prix sera décerné à tout aéroplane, membre de l'Aéro-Club, qui, du 1^{er} mars au 31 octobre 1901, partant du parc d'aérostation de Saint-Cloud, doublera la Tour Eiffel et reviendra au point de départ sans avoir touché terre. Enfin, M. Deutsch lui-même se met sur les rangs et concourra pour le grand prix dont il a été le généreux donateur. Il vient de commander un grand ballon de 3,000 mètres cubes, de forme allongée, de 60 mètres de longueur. Le moteur sera à l'essence de pétrole et, dit-on, le plus puissant qui ait été encore construit.

Variétés Monégasques

Le Voyage d'Honoré II, Prince de Monaco, à la Cour de France pendant la régence d'Anne d'Autriche (1646-1647).

(Suite). — Voir les numéros 2,135 à 2,141, 2,238, 2,239

« Ce fut là le premier spectacle qui fut donné à l'assistance; l'attention fut ensuite tout entière à l'ouverture de la représentation qui débuta par le prologue: « *Dunkerque assiégé, attaqué et pris par les Français* ». Le camp, le pavillon rendaient admirablement la scène, que releva davantage encore l'arrivée de la Victoire, portée sur son char, au milieu des nuées qui, après la prise de la place, chanta d'une voix très douce un chant de triomphe en pénétrant dans la forteresse par dessus les murailles.

« Il serait trop difficile et trop long de raconter toutes les particularités de ce magnifique spectacle; il me suffira de dire qu'Orphée le commença avec un chant si suave et une pompe telle qu'on vit dès le commencement combien le succès était assuré; l'exécution en réussit de façon à provoquer une très grande admiration de la part des assistants. En fait, pour faire bref, les machines furent superbes. Vénus apparut, portée sur les nues accompagnée des amours; descendant insensiblement du ciel, elle arriva sur la scène, richement vêtue, et resta avec quelques amours sur la terre. La machine qui l'avait amenée disparut alors avec les autres amours remontant à leur demeure céleste. Puis le Jardin du Soleil s'ouvrit à l'Orient, entouré d'une balustrade transparente qui, avec les lumières roses posées derrière faisaient un merveilleux effet. Le Soleil lui-même, porté avec son char sur le Zodiaque, s'avança jusque sur la scène où il termina son cours.

« Les autres machines, celles des déesses, celles des amours volant en s'entrecroisant, celles des apparitions aériennes, réussirent merveilleusement. Sur terre, les changements de scène furent étonnants: les perspectives des jardins, les avenues, les palais, etc., mais surtout la représentation de la mer et des enfers, la mort d'Euridyce, l'apparition de Pluton, de Proserpine, de Caron, celle de l'ombre d'Euridyce se présentant à Aristée pour obtenir de lui la descente d'Orphée aux Enfers, qui attendait Pluton, Proserpine et tous les animaux, les rochers et les arbres par le charme de sa lyre. Mais, ce qui fut surtout admiré, ce furent les ballets qui servaient d'intermèdes, si bien appropriés à la représentation, celui de la *chacone*, à l'espagnole, fut surtout apprécié de l'assistance, celui des amours, avec Vénus et Junon, celui des torches enflammées pour le mariage d'Orphée et d'Euridyce, des diables et de Pluton, des bacchantes et de Bacchus, qui étaient réglés avec une telle perfection qu'il ne se pouvait voir rien d'exécuté avec plus de goût, surtout lorsque Jupiter avec les autres dieux, apparaissant dans le ciel sur une grande gloire machinée, célébrèrent ensemble la lyre d'Orphée.

« La mémoire me manque pour rapporter tant de choses qui furent admirées et pour donner une idée de la grandeur de l'œuvre dont la dépense monterait, à ce qu'on dit, à cinq cent mille livres (1).

« Rappelons enfin, sans pouvoir nous étendre davantage, sur le nombre des personnages et les riches vêtements, si bien assortis qu'on n'a jamais rien vu de mieux ajusté.

« Après la tragi-comédie, on vit la scène se transformer pour représenter une belle salle avec un trône orné de baldaquins de toile d'argent et bleue pour le Roi. Il y avait tout autour des banquettes et des coussins disposés pour un bal (2) que Sa Majesté manifestait le désir de vouloir ouvrir, car Elle danse à merveille; les violons, au nombre de 24, étaient même en place sur une grande machine au bas de la scène; mais l'heure tardive, de presque minuit, et la volonté de la Reine s'opposèrent aux jeunes désirs du Roi.

« Pendant la tragi-comédie Son Excellence, qui se

(1) A la fin des représentations de l'*Orphée*, on songea à utiliser les machines qui avaient obtenu un si grand succès; leur constructeur Torelli fut associé à Pierre Corneille pour les adapter à la pièce d'*Andromède*, de l'illustre auteur du *Cid*. Diverses circonstances retardèrent les représentations jusqu'au commencement de 1650, où elles furent données au théâtre de l'hôtel du Petit Bourbon. Dans l'intervalle, les petits comédiens du Marais avaient fait une imitation de ces machines, avec lesquelles ils donnèrent des représentations dès le mois de janvier 1648.

Le *Journal des guerres civiles* de Dubuisson-Aubenay, que nous avons publié en 1883 pour la Société de l'histoire de Paris, donne, à ce sujet, d'intéressantes indications que nous reproduisons ici.

[2 janvier 1648] — « L'affaire de la comédie française d'*Andromède*, pour l'avancement de laquelle le sieur de Corneille avoit reçu 2,400 livres, et le sieur Torelli, gouverneur des machines « de la pièce d'*Orphée*, ajustandes à celle-ci, plus de 12,000 livres « a été déréché rompu ». (t. I, p. 2.)

[24 janvier 1648] — « Un des jours suivants, la comédie d'*Orphée* « et *Euridyce*, jouée au palais Royal tout l'hiver passé avec machines, se fait française par le sieur Corneille, qui pour cela a reçu 2,400 livres d'avance, et Torelli, conducteur des machines, « plus de 13 ou 14,000 livres, pour les raccomoder. La maladie du « roi survenant, a rompu tout le dessein qui en est demeuré d'en « par là; mais les petits comédiens du Marais ont joué la pièce « d'*Andromède* et *Persée*, la *Délivrance*, un mois ou plus à présent expirant, avec machines imitées de celle de l'*Orphée* des « Italiens ». (t. I, p. 6.)

[13 février 1648] — « Comédie du *Cid* au palais Royal par les « grands comédiens. Les petits comédiens du Marais jouèrent aussi « avec leurs machines leur pièce d'*Orphée* qui est une belle chose « et ne prennent plus que vingt sous au parterre et quelque peu aux « loges, où premièrement ils prenoient demi pistole ». (t. I, p. 8.)

[26 février 1650] — « Le soir Leurs Majestés vont voir la comédie d'*Andromède*, jouée avec machines très belles dans la salle « du Petit Bourbon ». (t. I, p. 208.)

(2) On peut juger de la fidélité et de la valeur des descriptions de notre relation en comparant celle de cette salle de bal à machines avec les détails qu'en donne M^{me} de Motteville, à propos de la soirée du carnaval précédent, où M^{lle} de Montpensier avait joué le premier rôle entre le jeune roi Louis XIV et le prince de Galles.

« Le lundi (lundi gras de mars 1647) il y eut bal qui se donna « sur le théâtre dans une salle faite à machines, qui se plaçait en « ce lieu en un moment, ce qui parut la plus belle chose qui se put « voir; elle était dorée et faite par grands-cadres avec des tableaux « qui, peints en perspective, étaient un agréable objet à ceux qui « occupaient l'amphithéâtre. Cete salle était aussi toute meublée « de sièges et de carreaux qui se trouvaient placés dans des niches « qui étaient tout autour, sans que la main des hommes parût y « avoir quelque part. Au bout d'en haut se trouvait un trône élevé « de quatre ou cinq degrés fournis de carreaux, de chaises à bras, « et d'un dais au-dessus, de toile d'or et d'argent, avec de la « crépine digne d'un tel ameublement. Quatre grands chandeliers « de cristal éclairaient cette salle, qui paraissait un véritable « enchantement et qui, dans nos jours, nous représenterait le siècle « d'Urgande et d'Armide. Le Roi, pour faire civilité au prince de « Galles, ne se mit point à sa place, où il fit assoir Mademoiselle, « qui ce soir-là était parée par les mains de la Reine des pierreries « de la couronne, perles et diamants renoués avec des petits rubans « incarnat, noir et blanc (*Mémoires de Mad. de Motteville*, édit. « Petitot, tome II, p. 218) ».

trouvait voisin des sièges du Roi et de la Reine, fut très souvent entretenue par Leurs Majestés au sujet de la représentation, et fut de leur part l'objet de mille attentions et faveurs.

« Le jour suivant, dernier d'avril, et veille de notre départ, le Prince fut invité à dîner par M^{sr} le comte de Brienne, premier secrétaire d'Etat, son ami particulier. Il fut traité de la façon la plus splendide et délicate, en compagnie de nombreuses dames et grands seigneurs de la cour. Mais, avant ce dîner, Son Excellence alla recevoir les dernières instructions de Son Eminence, avec laquelle elle resta un grand moment; et puis se sépara, après en avoir reçu mille embrassements et caresses, et des marques infinies d'une parfaite estime et d'une entière confiance.

« L'heure étant trop tardive, et Leurs Majestés étant à table, il fut convenu que le Prince attendrait après le dîner pour prendre son dernier congé, ce qui eut lieu dans la forme suivante :

« A l'entrée de Son Excellence dans les appartements de la Reine, M^{sr} le Cardinal, qui en sortait, le conseil finissant à ce moment, l'aborda, et, retournant en arrière, voulut se trouver présent avec le Prince auprès Sa Majesté, à laquelle il rendit plein témoignage du zèle et de la fidélité du Prince, exagérant ses services de telle façon que la confusion de Son Excellence, en présence de telles louanges, ne fut pas moindre que l'honneur qu'il ressentit de si précieux offices.

« Son Eminence s'étant retirée, Son Excellence resta avec la Reine, qui, voyant son désir de saluer le Roi, fit elle-même demander Sa Majesté, qui jouait dans une chambre voisine, et l'ayant fait venir devant Elle, et après le compliment du Prince, prit la parole en ces termes : « Le Roi mon fils et moi, sommes bien sûrs de votre affection et de votre fidélité envers cette couronne; et « comme je garde un souvenir particulier des grands « services que vous avez rendus et que vous rendez « journellement, je ferai en sorte que mon fils ait toujours « jours et conserve les mêmes sentiments, pour ne s'en « jamais éloigner, et pour vous rendre à toute occasion « les plus grandes preuves de notre gratitude et de notre « inclination. En même temps nous vous souhaitons bon « et heureux voyage ».

« Les louanges d'un grand prince sont les plus grandes récompenses que peuvent obtenir la vertu, et ces paroles, précieusement recueillies, sont de nature à augmenter le respect et l'estime envers le Prince. Leurs Majestés ne pouvaient en parler plus glorieusement, aussi bien que de l'affection qu'elles lui portent, et le Prince ne pouvait pas désirer davantage.

« Son Excellence vit ensuite le duc d'Anjou et, en sa présence, la reine l'entretint un moment de divers sujets, notamment de ce voyage, lui demandant encore son sentiment au sujet de la tragi-comédie de la veille, et si en Italie il avait vu quelque chose de semblable. Il était bien juste que le Prince fit connaître à Sa Majesté ce qui pouvait l'intéresser à ce sujet, mais il l'était surtout qu'il assurât n'avoir jamais vu aucune représentation qui pût être comparée à celle d'*Orphée*, d'autant plus digne d'admiration qu'elle satisfaisait si pleinement un si grand Roi et une si auguste Reine (1).

Le Prince se retira heureux, content et comblé de grâces. Il revint à son hôtel pour donner l'ordre du départ pour le lendemain 1^{er} mai.

(A suivre)

G. SAIGE.

(1) Cet enthousiasme pour le genre nouveau en France de la comédie héroïque en musique n'était pas partagé par tout le monde, surtout dans la bourgeoisie parisienne que lui fit un mauvais accueil. A la cour même il y avait des contradicteurs et des oreilles rebelles malgré le zèle des courtisans; et il est curieux de rapprocher ici l'impression de M^{me} de Motteville, écho discret de la résistance à ce goût exotique, résistance qui rappelle celle dont nous avons été témoins de nos jours, lors de la lutte contre ce que l'on appelait il y a trente-cinq ans « la musique de l'avenir » si complètement acclimatée depuis.

« Nous ne vimes alors que d'agréables effets de la faveur du « ministre (Mazarin). Pour divertir la Reine et toute la cour, il « fit faire des machines à la mode d'Italie, et en fit venir des comédiens qui chantaient leurs comédies en musique. Ceux qui s'y « connaissent les estiment fort; pour moi je trouve que la longueur « du spectacle en diminue fort le plaisir et que les vers, répétés « naïvement, représentent plus aisément la conversation, et touchent « plus les esprits qui le chant ne délecte les oreilles. C'est mon sentiment; d'autres ne l'approuveront peut-être pas, mais il n'im- « porte; cette diversité dans le goût est ce qui plaît davantage « dans la vie, qui fait que tout le monde l'aime et que chacun y « trouve son compte ». (*Mémoires de M^{me} de Motteville* édition Petitot, tome II, p. 168).

